

# CARNET DE BORD



Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 8

20 F



**LIBRAIRIE-PAPETERIE - CLASSIQUES**

**B. ARTHAUD**

23, Grande-Rue **GRENOBLE** - 7, rue J.-J.-Rousseau

BIBLIOTHEQUE - CARTES MURALES - MOBILIER SCOLAIRE ET DE BUREAU -  
MATERIELS SCIENTIFIQUES ET DE DESSIN - OUVRAGES TECHNIQUES - BEAUX ARTS  
LIVRES DE PRIX - DECORATION ARTISTIQUE

**TELEARTHAUD**

DISQUES - TELEVISION  
CINEMA - RADIO

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA REGION

ENTREE LIBRE

TEL. : 44.76.80

L. VINCENT, M. VINCENT et Cie  
L. Vincent, Rebattat et Cie, Succ<sup>r</sup>

10, pl. de la Gare - **GRENOBLE**  
Tél. : 44.71.30 - 44.71.31 - 44.71.32

MACHINES-OUTILS MODERNES  
OUTILLAGE - MATERIEL D'ENTREPRISE

UN BAIL SUR LA VUE  
SE FAIT CHEZ **AUBAIL**

MONTURES ET VERRES  
DE HAUTE QUALITE

VOTRE **OPTICIEN**

20, cours Berriat - **GRENOBLE**

**PASCAL & FILS**

ENTREPRENEURS

19, rue Augereau

**GRENOBLE**

Tél. : 44.87.82

# CARNET DE BORD

REVUE DE L'ECOLE  
DES PUPILLES DE L'AIR

BOULEVARD JOSEPH-VALLIER - **GRENOBLE**

DIRECTION-REDACTION - E. P. A. - **GRENOBLE**



ADMINISTRATION - PUBLICITE - A. FENOUILLET - 3, Pl. Grenette - **GRENOBLE**

N° 8

DECEMBRE 1956



## SOMMAIRE

Editorial .....	3
Rentrée .....	4
Le Verdict du « Bacc... » ! .....	5
Les Grands .....	6
Le Songe d'un Pupille .....	8
Aéromodélisme .....	11
En avant la musique ! .....	12
Légende... ..	13
Au pays de Bonaparte .....	15
Voyage sur la Côte d'Azur .....	17
Le soldat à l'E.P.A. ....	19

### LE COIN DES ANCIENS

(Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air)

Carnets .....	21
C'est un Ancien .....	22
Demande d'admission .....	24

**AERO-CLUB DU DAUPHINE**

1, Place Jacqueline-Marval

VOL A MOTEUR - VOL A VOILE - AEROMODELISME  
PARACHUTISME

## EDITORIAL

« Voici le premier « Carnet de bord » de l'année 1956-1957. Une nouvelle équipe de rédacteurs se substitue à l'ancienne, nous espérons tous qu'elle ne faillira pas à sa tâche et qu'elle assumera la parution régulière du journal.

Mais pour cela, il faut que tous les élèves s'associent à cette équipe, pour écrire des articles. Aussi, c'est à vous tous que je m'adresse, ayez un peu de bonne volonté, prenez la plume, et apportez-nous vos suggestions. »

Guy CLAIREFOND.

Il a raison ; c'est que cette année surtout, il y a matière à écrire, pensez donc :

Dès le premier jour, ce funeste 1<sup>er</sup> octobre, nous avons été frappés par un certain nombre de changements :

Tout d'abord, la palissade de roseaux qui surmontait le petit mur de la cour, cette palissade où quelques sinistres plaisantins s'amusaient à tailler des fenêtres pour imputer ensuite ce crime aux ordinaires, et poussaient même l'audace jusqu'à prétendre que les roseaux enlevés nous étaient ensuite resservis sous forme de cardons !!!...

Cette palissade, donc, a été remplacée par des tôles épaisses ; évidemment, il sera difficile d'y faire des petites fenêtres, et certain mauvais plaisant que je connais fort bien s'est demandé : « comment les ordinaires se débrouilleront pour nous faire boulotter celle-là ? »

Ensuite, il y a eu le contact avec les surveillants ; c'est bizarre, un surveillant, c'est comme un bain de pieds ; tout d'abord, ça paraît beaucoup trop chaud, puis on s'y fait, on se met en équilibre de température.

Mais, cette année, nouveauté : le bain de pieds ne dure que deux jours, après quoi... on en prend un autre. Je veux dire par là — pour ceux qui n'auraient pas compris — que les surveillants, au lieu de se relayer, comme avant, toutes les semaines, changent maintenant tous les deux jours ; fait remarquable aussi, c'est sous leur conduite que nous allons régulièrement, en petite tenue, visiter les bords du Drac ou le pittoresque terrain de Bachelard.

Et il y en a tant à dire ! qui nous parlera du col de Porte où l'ancienne chapelle sert dorénavant de chalet ? qui parlera de la construction des nouveaux ateliers ? qui nous révélera les merveilles du Ciné-club ?... mais vous, bien sûr.

Pour les rédacteurs de « Carnet de bord »,

R. FAUCONNET.

PETITS SUISSES — YOGHOURTS — BEURRE

” DELECTA ”

**BRIET**

3, RUE MOYRAND — GRENOBLE



# rentrée

Tous sont émus. Petits et grands, anciens, nouveaux. Devant eux s'ouvre la porte de l'école, avec derrière, l'ombre d'une longue année que l'on s'est promis de bien remplir. Pour l'un, c'est l'inconnu, pour l'autre, c'est un examen, pour l'autre encore, c'est la dernière étape de sa vie d'écolier.

Bien sûr, on est courageux et on arbore un mâle sourire. Chacun a le mot pour rire, la dernière blague que l'on a entendue. Mais, dans le fond, tous ont du chagrin d'avoir quitté le foyer familial et les petites habitudes de vacances, pour rentrer dans cette impersonnelle hiérarchie. Aux yeux de tout pupille, l'école apparaît, de prime abord, comme le cloître sévère qui lui sied si peu, lui le chahuteur de première, lui qui aime avoir sa liberté, même s'il ne sait pas quoi en faire.

Atmosphère lourde de la joie d'avoir retrouvé les copains, les habitudes ponctuées de hurlements de sirènes, et lourde de bonnes promesses : « Je ferai ci, je ferai ça, tu verras... »

Tout le monde, de bonne grâce, reprend son rang, et peu à peu à l'apparente confusion de l'arrivée, se substitue le respect de l'ordre et le souci de ne pas se faire punir dès le début.

Les jours passent, et l'on est surpris de se voir rester toujours aussi dynamique, bien que sans cesse l'on répète « j'en ai marre de cette boîte ».

Dans le fond, un trimestre, trois trimestres, s'ils sont bien remplis, sont si vite passés.

J.O.E.

AVIONS DE TRANSPORT

AVIONS DE TOURISME

INTERCEPTEURS

ENGINS SPECIAUX

INSTRUMENTS DE MESURE

# SNCAN

Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Nord

2 à 18, rue Béranger

CHATILLON-sous-BAGNEUX (Seine)

Tél. Alésia 57-40

# LE VERDICT DU "BACC"!...

De grandes déceptions, de la joie, parfois ! Le jour des résultats du Bacc mêle ces deux réactions des candidats, en présence du terrible verdict. Cette année, pour notre école, les résultats, pour les premiers du moins, paraissent avoir été moins bons que l'année précédente, puisque après la 2<sup>e</sup> session, il restait dix-sept collés à la première partie !

Néanmoins, on estima modestement chez les « élus » que « les meilleurs avaient été reçus ». Justice leur est rendue !

Les résultats ont été particulièrement catastrophiques dans certaine section réputée « facile » (entendons le bacc B). Cependant, un seul fut reçu cette année, sur six présentés. Est-ce la raison qui poussa, sitôt après, un bachelier de C. à dire : « à la deuxième session, je présenterai le B.E.P.C. plutôt que le bacc B ; les droits d'inscription sont moins chers !... » ?

Espérons que ces réflexions quelque peu blessantes n'étaient pas réellement pensées... Et même si parfois le « recalé » put lire un air de fausse compassion dans le regard d'un camarade de la classe supérieure, il essaya de ne pas comprendre. Car ce ne sont pas des sentiments amers de « collé » qui occupent son esprit, mais la volonté de réussir une année plus tard (il est modeste) là où des gens... plus doués que lui, ont réussi !...

PEYREFITTE Gérard.

\* \* \*

TEINTURERIE — DEGRAISSAGE

FERRANTI

Rue Blanche-Monier (Ile-Verte) - GRENOBLE

PAPETERIE PAUL LUC MEUNIER

GRENOBLE

Tél. : 44.54.89

TOUTES FOURNITURES SCOLAIRES ET DE BUREAUX



# LES GRANDS

Il a fallu qu'un colonel, président de la République dite Egyptienne montre les dents, sous la moustache, pour que l'École des Pupilles de l'Air connaisse une réforme unique dans ses annales. Réforme qui s'avérait nécessaire par le défaut et par l'excès : l'excès d'élèves, oui ! Ceux de la classe de première étaient nombreux l'année dernière et on comptait bien sur le bac, pour faire une sélection éliminatoire. Par un hasard comique, celui-ci ne tint pas promesse et les premières se trouvèrent en Maths additionnés des redoublants. Car le deuxième bac, lui, fut méchant. Alors se posa un problème. Heureusement, la classe dirigeante de notre société avait trois mois pour le résoudre.

Le résultat ? ce fut que les élèves des classes terminales qui n'avaient de « grands » que le nom, en reçurent les attributs moraux. On leur a fait confiance. Vous me direz qu'on n'est pas en U.R.S.S., mais quand même, la confiance à l'école, c'est rare ; la preuve : on ne vous laisse même pas aller au W.C. sans papier. Quand vous êtes verts, on pourrait vous croire sur parole ! Non ? Cette confiance s'est traduite par l'auto-discipline. Il faut que vous sachiez qu'il y a, dans votre école, une classe qui bénéficie de l'auto-discipline.

Et d'abord, qu'est-ce que c'est ?

Ce n'est pas, comme pourraient le penser des petits, et même quelques grands, une discipline à moteur. Le sens du mot « auto ». M. Larousse s'est déjà attaqué au problème. Cela signifie simplement que les classes terminales font leur propre discipline.

Je ne vous décrirai pas les rouspétances, dans ce langage si imagé propre au pupille, que s'attire le petit élève de grande semaine. Car c'est lui qui est en fait le surveillant. Seulement, il n'a pas de galons :



aussi, quand on en a assez, on le lui dit, puisqu'il est votre égal. Ce qui provoque une réponse surprenante : « Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ! » Le surveillant n'aurait pas admis ça, lui !

Mais l'auto-discipline, du côté autorité, ce n'est qu'un point de vue. Reste celui du côté élève.

Si vous demandez son avis à un élève de Math-Elém, il vous répondra : « C'est à peu près pareil. Maintenant que ce n'est plus le chef qui gu... c'est les autres élèves ! (sic). » Pourtant, il n'a pas tout à fait raison : si vous voulez vous mettre au milieu du dortoir et pousser une goulante à réveiller un mort, personne ne vous dira rien. Je ne vous dis pas que vous ne recevrez pas une goulasse sur la figure, mais ce sera peut-être parce que vous chantez mal ! Il ne faut tout de même pas vous imaginer que notre dortoir est une boîte à musique. Il y a des soirs où c'est très calme. Cela résulte d'une digestion pénible ou



d'un problème soporifique. Mais le silence règne surtout parce qu'il est plus agréable ; combien plus reposant. C'est un silence amical, fait de bourdonnements et de murmures, une atmosphère que ne trouble jamais le souci de se cacher. C'est un vice de l'école, ça : se « planquer ». Moi, j'aurais fait du mot « tus » sa devise. Chez nous, rien de tel. Ce que vous faites, vous le faites parce que cela vous plaît. Il y a, bien sûr, des choses qui ne plaisent pas, mais on sent qu'elles sont utiles à tous, et on les fait quand même.

C'est le matin que cela se sent beaucoup. Ça sonne, mais bien sûr, on ne se lève pas ! Quelqu'un m'a dit que nous avions là l'occasion de faire un effort de volonté chaque matin. S'il savait celui qu'il faut faire pour aller seulement se laver. L'eau est si froide, qu'on n'est pas pressé, vous comprenez ? Puis, ça resonance. Ça dépend : des fois, on est en pyjama et on a fait son lit, ou alors, on se lave encore. Là, de deux choses l'une : si ce n'est pas à vous de balayer, vous avez le temps ! Si c'est à vous, c'est insoluble ! Il faut ou balayer la rangée, après une active recherche de l'unique bon balai, ou vous habiller. Comme balayer est nécessaire, dans l'intérêt de la communauté, il faut sacrifier l'habillage. Il y en a un qui est arrivé à sortir en chemise.

Et ça resonance encore, c'est la rentrée au réfectoire. C'est là que l'élève de grande semaine a le plus de travail. Il doit faire sortir ceux qui ne balayent pas, finir de balayer pour ceux qui ne l'ont fait qu'à moitié, faire un bulletin d'Appel, en marquant toujours « néant » dessous, sortir, courir au surveillant général pour tomber finalement sur un type qui lui demande d'où il vient, à l'entrée du réfectoire. S'il répond « du dortoir », le type le regarde, ahuri ! Qu'est-ce que vous voulez lui dire ?

Comme vous le voyez donc, l'auto-discipline ne peut être réservée qu'aux grands. Car, malgré les avantages qu'elle apporte, elle implique une large part de responsabilité. Mais ce qui en fait l'intérêt, c'est qu'elle les implique à toute la classe et la rend profondément solidaire.

Les petits égoïsmes sont réduits à néant dans la masse et tout doit se ramener à une ligne de conduite commune. L'auto-discipline, c'est d'abord la maîtrise de soi, et se diriger tout seul, c'est bien souvent plus difficile que de s'en reporter à une personne plus qualifiée. Et puis, le fait de faire quelque chose pour la communauté donne le sentiment qu'on est nécessaire, qu'il manquerait quelque chose, si vous n'étiez plus là. Et on est fier d'être utile.

En somme, ce nouveau régime a fait de nous un groupe, presque une famille, où tous les intérêts sont communs. Il nous apprend à nous maîtriser et je peux vous dire maintenant ce que c'est que l'auto-discipline : c'est la discipline de soi. Et savoir se conduire, ça compte dans la vie !

G. MAURIN.

\* \* \*

TRAVAUX PUBLICS

Entreprise CHARLES MILLIAT

Bureaux : 8, rue d'Alsace - GRENOBLE (Isère)  
Dépôt : 43, rue des Alliés - GRENOBLE (Isère)



# Le Songe d'un Pupille

La scène se passe aux enfers, là où errent sans fin les âmes des morts.  
Un nouveau venu cherche son chemin ; il s'approche d'une ombre :

— « Pardon, mon brave... »  
— « Je m'appelle Cicéron. »  
— « Enchanté, et moi F... »  
— « Connais pas. »  
— « Il me semble pourtant que j'a déjà entendu parler de vous. »  
— « Possible... que voulez-vous, au juste ? »  
— « Eh bien, je voudrais retrouver mon chemin ; c'est la première fois que je viens ici, vous comprenez... »  
— « Ah ! vous venez de mourir ! »  
— « Non, je suis simplement endormi, mais je rêve, vous comprenez ? Je rêve que je suis mort, et c'est bien ennuyeux ; je voudrais retourner là d'où je viens. »

— « C'est très difficile, on ne sort pas d'ici comme on veut... vous n'avez qu'à attendre d'être éveillé. »  
— « Oui, mais je ne voudrais pas rester ici tout seul ; c'est bougrement sombre ; vous n'auriez pas une allumette ?... ça ne vous ennuierait pas de vous promener avec moi, en attendant que je me réveille ? »

— « Si vous voulez. »  
Ils se mettent à marcher lentement.  
Cicéron : « Mm Mm Mm Mm Mn Mn !... »

Le pupille : « Plait-il ? »  
— « Rien, j'étais en train de me répéter un de mes discours, Pro Murena... »

... eaque res vobis populi Romani voluntatibus suffragiisque consentiant... et... et... ah ! je ne me souviens plus. »

— « eaque res vobis populoque Romano pacem tranquillitatem, otium concordiamque afferat. »

— « Merci... eaque vobis... eh ! mais comment le savez-vous ? »  
— « Oh ! je l'ai eu en préparation... »

— « Plait-il ? »  
— « Je l'ai appris à l'école. »

— « Ah ! c'est ça que vous apprenez maintenant en classe (il rit), hi ! hi ! Le fait est que ce n'est pas mal... hi ! hi ! »

— « Alors, pourquoi riez-vous ? »  
— « Elle doit être drôle votre école ; racontez-moi ça un peu. »

— « Ça... quoi ? »  
— « Eh bien, tout ce que vous faites ; moi, je me souviens, quand j'étais petit, un esclave me menait tous les matins sous un des grands portiques qui bordent les places, et là je retrouvais d'autres petits camarades et d'autres esclaves... vous êtes combien sous votre portique ? »

— « Quatre ou cinq cents. »  
— « Pourquoi ? »

— « Enfin... ce n'est pas un portique, c'est une grande maison, et nous avons plusieurs maîtres. »

— « Ah bon ! elle devait quand même être grande, cette maison... je me souviens, nous emportions chaque jour nos tablettes pour écrire ; c'étaient des planchettes recouvertes de cire... hi ! hi ! hi ! un ami à moi, tiens, Murena, justement, avait remplacé la cire de sa planchette par du miel et il effaçait avec sa langue ! hi ! hi ! Qu'est-ce qu'il a pris ! »

## LA "TCHITCHA"



Vue de dehors : Pendant



Après : Vue de dehors Vue de dessous

— « Ah oui ? »  
— « Oh la la, je pense bien, on aurait dit qu'il s'était assis dans un panier de groseilles... hi ! hi ! hi ! »  
— « Vos maîtres étaient si sévères que cela ? »  
— « Terriblement sévères ; et les vôtres ? »  
— « Oh ! les nôtres ne le sont pas tant ; à côté des vôtres, ce sont de braves gens... »  
— « Ils ne vous frappent donc pas ? »  
— « Non... mais ils nous mettent des consignes ; c'est bien embêtant... avant, nous avions aussi des revues de détail et des tenues de campagne... »  
— « ??? »  
— « Oui, on mettait toutes les affaires dans un grand sac, et on allait faire un petit tour dehors, en uniforme. »  
— « En uniforme ? Vous n'êtes tout de même pas soldat ? »  
— « Si, Si !... ou presque. »  
— « Ah bon ! j'ai compris ; dans votre école, on vous apprend à



la fois les lettres, les sciences, et le métier des armes... en quoi consiste votre entraînement ? »

— « Euh... Eh bien ! Il y en a qui appellent ça la « Paillasse » ; il y a deux camps d'environ huit hommes chacun ; les hommes de l'un des deux camps se mettent l'un derrière l'autre, courbés, de façon à former une ligne de dos.

Alors, ceux de l'autre camp, l'un après l'autre, s'élancent en criant « A tchitcha la fama ! » pour se donner du courage et retombent à cheval sur le dos des autres ; il ne faut pas que ceux du dessous lâchent, sinon ils ont perdu ; quand ça craque, il faut se protéger la tête, car on risque de recevoir des coups de croquenots dans la figure...

— « Mais c'est magnifique !... à moi Démosthène ! Caton ! Scipion ! à moi ! A tchitcha... comment dites-vous ? »

— « A tchitcha la fama... mais pourquoi... »

— « A tchitcha la fama ! »

— « Mais enfin, qu'est-ce que ça signifie ? »

— « Eh bien ! nous allons y jouer ! A tchitcha... comment dites-vous ? »

— « Non, je vous en prie, j'y ai déjà joué hier et je suis tout courbaturé... »

— « Bon, bon, nous y jouerons plus tard ; mais en attendant, parlez-moi encore de votre école ; vous m'intéressez beaucoup, vous savez ? »

— « Ah oui ? merci... Bon, où en étais-je ? »

— « At... »

— « Ah oui ! eh bien, ce jeu nous abîme parfois beaucoup ; vous vous rendez un peu compte, si vous avez quatre ou cinq personnes sur le dos ? »

— « C'est formidable ! At... »

— « Si vous voulez ; mais le soir on est très fatigué. »

— « Moi aussi parfois, quand, avec les petits camarades, j'allais me battre sur le Forum, il m'arrivait de revenir en piteux état et j'étais bien fatigué. »

— « Oui, mais à l'école, on ne vous donnait pas de travail pour le lendemain ? »

— « Non, Pas quand j'étais petit ; plus tard, on me faisait apprendre des leçons. »

— « Moi aussi, j'ai des leçons, j'en ai beaucoup trop ; vous ne savez pas ce que signifie le baccalauréat à la fin de l'année ; ça me fait penser que j'ai une leçon de Maths pour demain ; ah ! si seulement, je pouvais me réveiller ! »

— « Vous y tenez tellement ? »

— « Je pense bien ; je risque de me faire punir à cause de cette leçon non sue. »

« Dans ce cas, je vais essayer de vous aider ; je vais crier, ça vous réveillera peut-être ; vous êtes prêt, attention... ATCHICHA LA FAMA !!! »

Et le malheureux pupille se réveille ; il regrette bientôt de n'être pas resté aux enfers ; sur son tabouret, à côté du lit, l'attend son livre de Maths, tandis que tout le dortoir s'agite, encore plongé dans la terreur :

— « Quel est l'imbécile qui a crié ? »

R. FAUCONNET.

COMIDA MIROITERIE DU DAUPHINE  
GLACES — MIROITERIE.  
20, rue Guynemer.

## AEROMODELISME



Certains d'entre vous ont pu s'étonner de ne pas entendre le ronflement devenu familier au cours de l'année dernière, et qui marquait le départ d'une précipitation en masse contre la grille de l'école. Je veux parler du ronflement d'un moteur de modeste réduit.

Rassurez-vous. Les vols vont recommencer, mais les vacances ont été marquées par des deuils, et ceci, loin de décourager les pilotes, leur a fait reprendre avec entrain le tube de colle et la lame à raser. C'est ainsi que dans quelque temps, le « cercle infernal » va pouvoir repartir animé par de nouveaux bolides et de nouveaux pilotes.

Certains vétérans dont le nom et la gloire passée semblaient peu à peu dans l'oubli, ont reparu après une remise à neuf du matériel, et le rodage de la mécanique commence, au désespoir des auditeurs de grande musique qui n'apprécient pas cet air plein de promesses.

La nouvelle année a vu aussi l'arrivée de renforts de la 4<sup>e</sup> Compagnie, et le club au grand complet est préoccupé par le souci de faire vite et bien, et c'est ainsi que l'on voit maître des maquettes d'exposition et de petites maquettes volantes. Un décorateur qualifié a mis en œuvre tous les moyens possibles pour donner à l'atelier une ambiance aéronautique et un air de gaieté, et nous avons pu voir les murs de la salle se peupler de dessins, de photographies et de guirlandes.

Le club est en pleine activité, et les évolutions de prototypes pourront de nouveau vous offrir un spectacle à sensations qui apportera une note originale aux récréations.

TURINA.







en avant la musique!

Qu'est-ce qu'il faut ? C'est pas mal ici !... Ça va être bien !... etc...  
 Telles sont les réflexions des élèves qui passent devant la porte du nouveau local du Club de Musique.

En effet, depuis quinze jours, le couloir menant chez M. l'Aumônier est envahi par des caisses, des armoires, des bancs, et je ne sais quoi encore...

Un soldat est venu poser un beau linoléum vert tacheté de rouge et de jaune. « — Favorisés ! », dit-on. C'est peut-être vrai, mais il paraît qu'ainsi il y aura moins de bruit de chaussures et les amateurs de Grande Musique pourront mieux apprécier les œuvres des plus illustres compositeurs.

Mais ce n'est pas tout. Une décoration originale occupe un mur, tandis qu'en face, sont accrochés des magnifiques portraits de Beethoven, Liszt et Wagner. Non, ce ne sont pas des photos, mais des tableaux de notre camarade philosophe Bonnet.

Des rideaux aux teintes vives et aux dessins « style Picasso » encadrent la fenêtre. L'administration nous a promis des fauteuils et la menuiserie fabrique un meuble pour l'électrophone. Cela vaut tout de même mieux que d'écouter de la Musique dans une salle de douches !

C'est bien joli d'avoir tout cela, mais il a fallu aussi agrandir notre discothèque. Nous possédons une vingtaine de microsillons et une commande d'un lot d'une douzaine d'autres disques est faite.

Je terminerai en remerciant l'adjutant-chef Mercan à qui nous devons une partie de l'aménagement de la salle, et Vive la Musique !

BABY.

\* \* \*

**PHOTO-CINE-COULEUR "STUDIO 54"**

R. BISCH - 1, boul. Jh-Vallier - Tél. : 44.08.06

REPORTAGE - VENTE ET LOCATION - PRIX MODERES

# LEGENDE...

Il y avait, une fois, dans un pays extraordinaire, un animal étrange que l'on n'a jamais très bien connu, pour la bonne raison qu'il y en avait quantités de races différentes ; c'était le Club.

Ce club était un animal sociable, de compagnie assez agréable.

Il y a fort longtemps, en octobre 1955, dans un coin retiré de la terre, naquit toute une couvée de petits clubs, de charmantes petites bêtes, mais si frêles, si maigres, si nues — elles n'avaient pas même de duvet — qu'elles étaient constamment fourrées sous l'aile de leur maman E.P.A. qui les protégeait du froid.

Maman E.P.A. voulut baptiser sa couvée et trouva les noms les plus charmants.

Le premier club, qui avait l'œil vif et la mine éveillée, fut appelé Photo.

Le second, déjà fou-fou malgré son âge, fut appelé Jazz.

Le troisième fut appelé Dessin, le quatrième Aéro-modélisme.

Il y avait aussi des filles ; pour elles, maman E.P.A. fut plus longue à se décider ; enfin elle les nomma Imprimerie et Musique classique.

Et c'était tout... Oh non ! mais non ! il y avait encore ce tout petit, petit freluquet — mon Dieu, comme il était fragile — ce minuscule petit Club, qui restait frileusement roulé en boule ; qu'il était maigre ! Il était presque transparent !

Sa maman le baptisa Théâtre.

Puis la couvée grandit, forcit ; tous se recouvrirent bientôt de duvet, à l'exception de ce petit freluquet de Théâtre qui avait vécu jusque-là, on ne sait trop comment.

Un ou deux mois plus tard, tous étaient recouverts de plumes... eh non ! pas tous ; il y avait encore Théâtre qui commençait seulement à se revêtir d'un peu de ouate blanche...

Puis un jour, Maman E.P.A. réunit ses enfants et leur dit : « Maintenant, vous êtes assez grands, il va falloir me montrer que vous savez vous débrouiller tout seuls ; pour commencer, je vais vous donner à chacun un emplacement pour bâtir votre nid. »

Photo eut un endroit obscur mais vaste et propre.

Jazz eut une place claire et gaie.

Aéro-Modélisme, Dessin, eurent chacun leur coin.

Pour les deux filles, Musique Classique et Imprimerie, Maman choisit un petit studio coquet.

Et Théâtre ?

— Ah oui ! Théâtre... Hum, eh bien, c'était très ennuyeux, évidemment, très ennuyeux... mais il n'y avait plus de place.

On finit cependant par lui trouver un trou sombre et glacé : « Débrouille-toi avec ça. »

Chacun bâtit son nid, aidé parfois par la mère, qui leur donnait de temps en temps de quoi rendre leur coin plus confortable ; pas à Théâtre cependant ; il était si chétif qu'il ne tarderait sûrement pas à crever, et tout ce que l'on aurait fait pour lui n'aurait été que du gaspillage.



Tous se préparaient fébrilement. A quoi ? Eh bien ! vous saurez que les Clubs, arrivés à un certain âge doivent prouver qu'ils sont capables de se débrouiller, afin de pouvoir continuer à bénéficier de l'appui de leurs parents.

C'est d'ailleurs ce qui différencie le club de l'homme ; l'homme, en effet, s'occupe de préférence de ceux de ses petits, qui sont les plus chétifs.

Mais Théâtre était courageux ; tous les jours, dans son trou froid et obscur, il s'entraînait ; il s'entraînait pour la grande épreuve ; et comme il se démenait, le pauvre petit !

Enfin, arriva le grand jour ; qu'était au juste cette épreuve ? on n'en sait rien ; comme je l'ai déjà dit, le club est un animal assez mal connu...

Et Théâtre fut mis à l'épreuve ; il réunit toute son énergie, tout ce qu'il avait péniblement accumulé pendant ces longs jours de froid, d'obscurité et de poussière au fond de son trou noir.

Contre toute attente, il réussit, le pauvre petit faillit crever de joie ; il était heureux, il battait frénétiquement l'air de ses petites ailes déplumées, et esquissait un pas de danse sur ses pattes grêles...

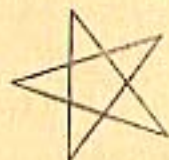
On n'avait pas prévu qu'il réussirait ; on n'avait rien préparé pour lui ; on le remit dans son trou sombre et froid.

Alors, il devint tout triste, son duvet tomba ; et un beau jour, après avoir longtemps vacillé sur ses pattes, il s'affala, les ailes déployées, dans la poussière de son trou.

On le trouva ainsi et on le retourna du bout du pied, dédaigneusement :

C'était un chétif.

R. FAUCONNET.



LIBRAIRIE — PAPETERIE — JOURNAUX

ARTICLES DE BUREAU

Mme SINOUR

8, Boulevard Joseph-Vallier - GRENOBLE (Face E.P.A.)

Remise 6 % sauf sur prix imposés

# Au Pays de Bonaparte

« La voilà ! A droite ! » et c'est un vrai rush vers les hublots. L'île de Beauté nous apparaît enfin, à peine voilée, tant l'air est pur sous ce beau ciel d'août.

Le Dakota transportant la chorale des Pupilles de l'Air, salue de loin Calvi, puis se pose, docile, face à la mer, à Campo-del-Oro. Le soleil nous accable en descendant du « taxi », mais déjà, avec les plus jeunes, je me précipite dans l'eau salée, tandis que les aînés luttent contre la brise pour planter à moins de cent mètres de la plage, nos huttes de toile sur le sable.

Le premier repos fut, pour certains, leur baptême de campeur. C'est toujours beau la première nuit à la belle étoile, surtout, quand le matelas est doux et l'air si chaud ! Mais le camping n'éclaircit pas la voix, et la baignade encore moins, direz-vous ! Eh bien, vous vous trompez.

A « Saint-Roch » (église d'Ajaccio), ce fut un véritable succès. Vous en doutez ? — Vous avez tort. — A la Cathédrale d'Ajaccio encore, les grandes orgues se sont effacées devant les petits Chanteurs aux Ailes dorées. A « Coti-Chiavari », perdu dans le maquis, quelle ne fut pas ma surprise de voir la photo (où nous sommes tous en aube blanche), fixée à la porte de la petite église, depuis plusieurs semaines peut-être : nous étions vainqueurs avant d'avoir combattu (car, il y a une chorale à Coti !).

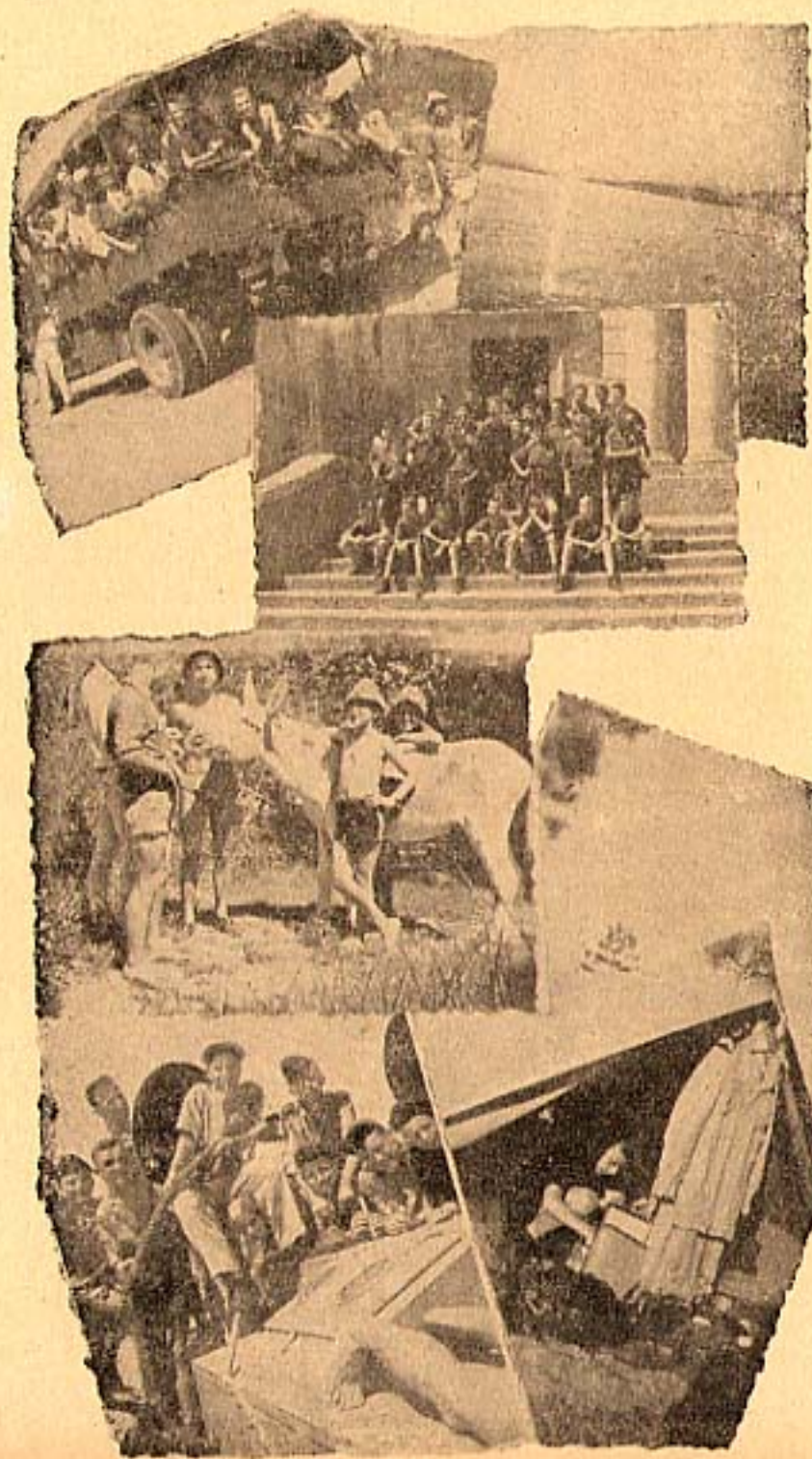
Chanter, mais... pas trop : il faut conserver sa voix ! Aussi, nous sommes-nous promenés, le plus souvent en P-45. De vieux grands-pères juchés sur des ânes, nous ont salués sur les routes étroites menant aux « Calanches de Piana ». C'est là que notre vaillant moniteur sauva un imprudent, retenu au large par un violent ressac.

Connaissez-vous « l'Ajaccéenne » ? Aux sons des guitares, c'est pas mal du tout ! — Le groupe folklorique « Casa-Corsa » nous l'a chantée avec d'autres chœurs assez jolis, mais il aurait fallu un dictionnaire corse ! Nous n'avons pas oublié de saluer Napoléon dans sa maison natale, avant de quitter Ajaccio et la Base de Campo del Oro, où l'on nous a très bien reçus. Bastia nous a vus très peu de temps et, à bord du « Ville d'Ajaccio », nous l'avons vu partir.

Au revoir, douce « Ile de Beauté », nous reviendrons bientôt !

(Un chanteur aux Ailes Dorées.)





## VOYAGE SUR LA CÔTE D'AZUR

Du 18 août au 3 septembre, s'est déroulé le second voyage dans le Midi, et sur la Côte d'Azur, auquel participaient vingt-trois élèves de la Philo à la 3<sup>e</sup>, encadrés par le sergent Hensch, l'adj. chef Speisser et le sous-lieutenant Mercadol. Le car, tout neuf, était conduit par Bernard Foraz, qui sut bien vite se rendre sympathique par son habileté et sa constante bonne humeur.

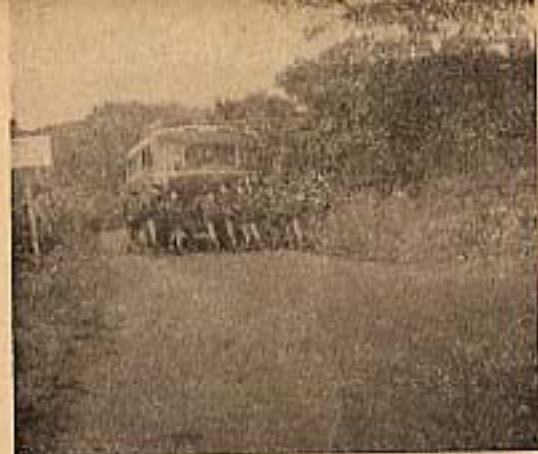
Si le premier accueil, fut amical (à l'école), le soir venu, nous avons (mélancoliquement) constaté qu'il nous était impossible de sortir : ne fallait-il pas conserver toute sa vigueur, toute son énergie pour le Grand Départ. Lequel s'effectua sous un ciel clément (!). Alors, défilèrent Valence, Orange, Nîmes, Salon, Giens, Marseille, Toulon, Bandol, Cannes, Nice, Monaco (ouf !), Briançon et Grenoble. Nul incident mécanique à regretter ; avant Donzère-Mondragon cependant, on note un accrochage, bénin d'ailleurs, qui nous arrêta quelque temps. Nous pûmes alors apprécier la célérité, l'efficacité, le sens critique des remarquables limiers de la Gendarmerie Nationale. Il ne leur fallut, en effet, par moins de 2 h. 27' 49" pour déterminer les causes, assimiler les faits, et prévoir les conséquences qui, envisagées « ... dans le cadre des règlements de la circulation sur la voie publique, dûment pesées, enregistrées sous forme légale, signées, contresignées... » étaient cependant susceptibles de nous maintenir en état d'arrestation (et tout ceci avé l'assent !). Puis, nous avons pu ingurgiter pas mal de ruines romaines (en abondance), et escalader le Ventoux (péniblement d'ailleurs). Bref, nous avons découvert, par accident, la mer au Grau du Roi.

La visite de la Camargue, sous la surveillance vigilante du gardian (obligatoirement) local, de service ce jour-là, puis notre passage aux Saintes-Maries de la Mer, marquèrent notre route vers Salon.

A Giens, baignade matin et soir. Enfin, deux jours sur la Côte et retour sous une pluie battante, qui caractérise assez bien, comme vous le savez, la région grenobloise.

Partout, à tous points de vue, l'accueil fut excellent. Le colonel de Nîmes voulut nous marquer sa sympathie de près, ce qui, en réalité, fut d'assez loin, si l'on considère sa corpulence...





Quant à Giens, ils surent compenser leur manque de moyens matériels, et nous rendirent le séjour le plus agréable possible. A Salon, nous eûmes l'insigne avantage, l'insigne honneur, du mess des Officiers, et du dortoir des Poussins. Par deux fois, nous nous sommes hasardés en mer : à Porquerolles et à Benda (propriété exclusive de M. Paul Ricard). Après les visites successives de toutes les localités touristiques renommées, nous sommes arrivés à Nice. A Monaco, nous n'avons pu, hélas, apercevoir le couple célèbre du siècle : *alea jacta... erat* (est-ce juste ?).

Que faut-il, au juste, retenir de ce voyage ?

Les surveillants ont parfois oublié que nous étions en vacances. La bonne entente n'en a pas, pour autant, été rompue. C'est le seul grief que l'on puisse retenir, car il faut remercier l'administration pour l'excellente préparation du voyage, le sous-lieutenant Mercadol, pour son choix judicieux de l'itinéraire (nous avons vu, en effet, le maximum de ce que l'on pouvait voir et dans un minimum de temps).

Et nous concluons en remerciant encore toutes les bases pour l'accueil plus qu'amical qu'elles nous ont réservé.

Marc OZEEL.

Philo.

Michel HURIEZ.



# LE SOLDAT A L'E. P. A.

Quelle est donc cette « caserne » où officiers, sous-officiers, soldats et enfants se saluent avec de si larges sourires et avec tant de cordialité ? Eh bien voici : c'est l'École des Pupilles de l'Air où l'activité des militaires a pour objet l'instruction et l'éducation des jeunes garçons.

L'officier n'établit point des plans de campagne, mais trace un programme d'étude. Le sous-officier au lieu de commander une troupe au pas cadencé, exerce son œil perspicace à la surveillance d'enfants. Et le soldat ne trime pas au transport des munitions et des canons, mais travaille d'une façon ou d'une autre au service des élèves ne serait-ce qu'en balayant leurs salles de classe. Certains même exercent des métiers proprement libéraux, tel caporal se promène des manuels d'histoire sous le bras : c'est un professeur d'histoire ; tel autre donne des cours d'anglais. Comme on peut s'en douter ces activités plus propres à la vie civile que militaire donnent à l'École des Pupilles de l'Air un cachet très particulier. Elles créent parmi la troupe une ambiance singulièrement différente de celle des autres casernements et établissent des relations inhabituelles entre les chefs et les subordonnés.

Le terrain de rencontre des soldats ce sont les élèves. Celui-ci les contacte en classe, cet autre aux sports, aux différents clubs qu'il anime. Et celui qui ne les rencontre pas directement travaille pour eux quand même. Telle équipe se lève à quatre heures du matin pour brosser et laver les escaliers qu'à leur réveil les élèves trouveront dans un état impeccable. Un peu plus tard c'est toute la bande des deuxième classe qui se lève péniblement et s'en va balayer encore. Après c'est le travail du service qui absorbe toutes les forces. L'entretien répare les dégâts des pupilles, le bureau du personnel retient les travailleurs en supprimant les permissions, les moyens généraux envoient du renfort dans tel ou tel magasin submergé par le travail et enfin la prison dégage les poubelles de toutes les immondices que la négligence des étudiants y a rassemblé la veille. Il paraît superflu d'ajouter qu'elle est la destination des plats apprêtés par les nombreux gars qui travaillent aux cuisines.

Ce travail au même objet crée entre les soldats un grand climat de sympathie. Jamais un soldat en croquera un autre sans salut, sans poignée de main chaleureuse, sans allusion pittoresque à telle ou telle mésaventure. En allant au travail personne ne cherche à se



mettre à côté de tel ou de tel, car la conversation est facile avec tout le monde. Il en est de même pour les sorties en permission de spectacle. Il n'y a pas de groupe où un retardataire se sentira impertun. Tous se connaissent trop pour ne pas être bien ensemble.

Si le même travail unit les hommes de troupe entre eux il rapproche ces derniers aussi des supérieurs. Il n'est pas de capitaine à l'E.P.A. qui ne connaît tout le monde par le nom. Dans son service le soldat est davantage considéré comme un associé que comme un subordonné. Ce point est particulièrement apprécié, car la grande souffrance du soldat c'est souvent le manque de considération.

Ajoutons pour terminer qu'il est une autre joie pour un grand nombre de soldats à l'E.P.A. c'est la sympathie bien évidente des élèves envers eux. Ces poignées de main échangées entre soldats et élèves mettent les militaires dans une ambiance de famille. Souhaitons seulement que cette sympathie s'étende à tous les soldats, même à ceux qui servent en balayant.

#### Un soldat de l'E.P.A.

